

Tendances d'extrême-droite parmi les jeunes adultes

Bilan des ateliers 2000/2001 des enquêtes fédérales auprès de la jeunesse et des recrues « ch-x »

Au cours des deux dernières années, l'extrémisme de droite s'est employé à donner des images percutantes, dans divers pays d'Europe entre autres, en Suisse en particulier. Des images déjeunes auteurs de bagarres se conduisant en nationalistes, le crâne rase, en bottes et en veston de cuir éveillent l'impression que l'extrémisme de droite est un phénomène qui touche de plus en plus les jeunes. C'est pourquoi la direction des enquêtes fédérales auprès de la jeunesse et des recrues a demandé aux responsables des projets d'enquêtes « ch-x » des six dernières années de dégager de F inventaire de leurs données, des attitudes et des prises de position extrémistes et de les esquisser succinctement, dans le bilan des ateliers 2000/2001 des « ch-x » et ce, sur la base de brèves analyses. Ainsi, un volume a été édité, dans lequel divers auteurs et auteures présentent leurs observations sur les conceptions et sur les tendances de la jeunesse.

L'institut zurichois « cultur prospectiv » (H.-P. Meier-Dallach, S. Hohernuit, Th. Walter), pâment, dans sa contribution intitulée « entre ouverture et limites », à la conclusion que les jeunes adultes avaient, en général, tendance à manifester des comportements exagérés lorsqu'ils voulaient parler en public. Des comportements radicaux, issus des mouvances suivantes: *droite conservatrice*, ou *gauche progressiste*, n'étaient cependant représentées que dans de petits groupes. L'élément déterminant la formation des comportements politiques est dû. de Favis de Féquipe des auteurs, a la répartition des chances dans F environnement professionnel et dans celui de la formation. Sous cet angle, les « perdants » ont opté plutôt pour des attitudes politiquement conservatrices, les « gagnants » pour des attitudes ouvertes aux changements.

H. Haas et R. Vignando (de l'université de Lausanne) ont, en quelque sorte, filtre, de leur enquête de 1997. 300 skiheads parmi les 21000 recrues interrogées et ils se sont intéressés aux caractéristiques de ce groupement. Ils ont découvert une prédisposition élevée et confirmée à la violence et un penchant pour le racisme largement répandu. La moitié seulement des personnes examinées n'a jamais eu affaire à la police. Des troubles psychiques paraissent très fréquents parmi les skins prédisposés à être violents. Le sentiment du rejet parental ou de méthodes d'éducation trop laxistes devrait, selon les auteurs, conduire à ce que des adolescents, à la recherche de liens solides, adhèrent à des groupes extrémistes.

Pour Hans Wydler de l'université de Zurich, une importante catégorie de personnes déclarant leurs attaches avec la violence de la jeunesse illustre ces prises de positions d'extême-droite. Des adolescents semblent pouvoir se situer sur l'axe gauche-droite, plus facilement que des adultes. Selon Wydler, la

violence se produit souvent, dans une mesure dépassant la moyenne, là où des attitudes conservatrices de droite sont liées à des comportements discriminatoires, légitimant et glorifiant la violence. Le groupe des gens se déclarant de droite ne constitue en aucun cas une unité homogène. Ainsi, parmi les jeunes adultes, on peut repérer un groupe conservateur de droite qui se situe, certes, dans une mouvance «*justice et ordre*», mais qui, cependant, se distancie de toute légitimation de la violence. A l'inverse, on trouve, au «*centre politique*», des groupements qui se signalent par une prédisposition élevée à la violence, par un penchant à la discrimination des autres, et qui légitiment la violence dans une mesure supérieure à la moyenne. Des symptômes liés à la personnalité, des échelles de valeurs spécifiques, comme la recherche de tensions et l'hédonisme, semblent jouer un rôle dans ces comportements.

Les articles sur la violence en Suisse sont complétés, dans un but comparatif, par une étude en provenance d'Allemagne fédérale. Ses auteurs, D.B. Gareis, P.M. Kosielski et M. Kratschmar de l'institut des sciences sociales de la Bundeswehr cherchent à savoir si la Bundeswehr, de par la spécificité de son organisation, constitue une caisse de résonance particulière pour des gens ayant des idées d'extrême-droite. Sur la base de l'examen de presque mille dossiers portant sur des cas de suspicion d'appartenance à l'extrême-droite, ils arrivent à la conclusion que le nombre prépondérant d'infractions, ayant l'extrémisme de droite pour toile de fond, est commis dans une moindre mesure par des soldats professionnels, mais bien par des personnes astreintes au service militaire et souvent au cours des premiers mois de service. Lors de la recherche de candidats potentiels à un service volontaire dans la Bundeswehr, une enquête de l'an 2000, représentative de la population, a permis aux auteurs de constater certes l'absence de «tendances extrémistes élevées», mais bien certains penchants favorables au nationalisme, et hostiles aux étrangers dans une mesure à peine supérieure à la moyenne. Selon les auteurs, les résultats en cette matière ne permettraient pas de justifier un quelconque alarmisme.

Responsable de ce texte:

Dr. Karl W. Haltiner, professeur
chef scientifique des « ch-x »
5224 Unterbözberg
tél.:01 782 11 22 (B), 056441 4965 (P)